**Education à la tolérance et la tâche de la citoyenneté mondiale**

**Sandra Chistolini**

Università degli Studi Roma Tre, Italie

**La pertinence de l’éducation à la tolérance**

La charte constitutionnelle nationale italienne et des recommandations internationales indiquent la ligne de conduite à suivre pour faire de la tolérance une manière de penser que l'on doit acquérir par une juste éducation à la connaissance et l’exercice des droits humains, et parmi eux le droit à l’éducation mérite d’être particulièrement mentionné. Dans la *Déclaration sur la promotion de l'éducation à la citoyenneté et aux valeurs communes de liberté, de tolérance et de non-discrimination* de la rencontre informelle de Paris du 17 mars 2015, les Ministres de l’éducation de l’Union européenne déclarent " nous réaffirmons notre détermination à faire front, ensemble, afin d’oeuvrer en faveur des valeurs fondamentales qui sont au coeur de l’Union européenne : le respect de la dignité humaine, la liberté (notamment la liberté d’expression), la démocratie, l’égalité, l’état de droit et le respect des droits de l’Homme. Ces valeurs sont communes aux États membres dans une société européenne où prévalent le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance, la justice, la solidarité et l’égalité entre femmes et hommes." La tolérance est un des contenus les plus importants de l’éducation et nous comprenons qu’elle doit être incluse dans des programmes scolaires d’enseignement et d’apprentissage pour ouvrir la porte à la démocratie et au vivre ensemble en paix. Dans son étude sur le concept et l’expérience de la tolérance Erasme de Rotterdam représente l’intellectuel accessible capable de discuter du risque d’une vision étroite de la religion. Dans le passé des hommes de science sont arrivés à la conclusion que des religions tendent à s’accroître accompagnées par une augmentation de diversification, plutôt que d’unification. La multiplication pourrait être un signe de vitalité, mais elle pourrait aussi causer un passage à de nouveaux conflits. Selon cet avis, l’analyse est corroborée par le message universel répandu par l’Eglise catholique, qui, particulièrement pendant le Concile Vatican II (1965), a demandé aux catholiques la tolérance envers tous, même les athées, parce que tous contribuent à la construction du monde dans lequel nous vivons, et à cet effet le dialogue doit être considéré une manière plausible, qui peut être partagée, par laquelle peut être trouvée la juste position des droits fondamentaux de la personne humaine. Il en résulte que l’engagement à vivre le droit à la vie, le droit à l’éducation et le droit à la paix et la justice ne peut jamais être considéré épuisé, mais plutôt doit être rendu vibrant dans les vicissitudes humaines les plus étroites et les plus lointaines. Les sociétés multiculturelles sont celles qui ressentent le plus les problèmes de la tolérance à cause du pluralisme des valeurs et aussi de l’asymétrie de la distribution du pouvoir. Le seul chemin possible est celui du dialogue, autant interpersonnel qu'institutionnel, dans lequel prendre soin de la personne implique l’interprétation de son expérience passée, non limitée à la contingence historique et sociale, mais visant un projet de transcendance universel.

En pratique, il ne manque pas de signes de la reconnaissance du besoin des rencontres, comme l’exercice d’un droit reconnu universellement, si l’on se souvient qu’en 2014 le prix Nobel a été décerné à Malala Yousafzai pour la paix et la défense des droits des enfants, se référant en particulier aux droits à l’éducation des femmes: une déclaration que la tolérance n’est pas exclusivement une question de bon sens, mais aussi la seule réponse à la civilisation qui est partagée en grande partie pour notre survivance. C’est une action éducative pour la formation de la conscience à une culture constitutionnelle que des pays démocratiques choisissent de suivre, comme un chemin préféré de responsabilité sociale et de participation à la continuation de notre existence.

Dans une recherche, nous avons conduit une étude avec des étudiants des écoles secondaires (d’âge 12-13-14-15) en demandant: « Qu’est-ce qu’être tolérant veut dire dans nos sociétés contemporaines? ». Nous avons rassemblé des commentaires de l’Italie, l’Albanie et la Chine et nous avons permis l’accès aux procès-verbaux écrits. Les résultats sont examinés comparativement en ajoutant d’autres pays. Nous pouvons enregistrer des niveaux différents de la signification et de la conscience de tolérance.

**La condition pour vivre ensemble**

A la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, Primo Mazzolari a réfléchi sur le besoin de tolérance qui a son origine dans le passé dans une Europe troublée par des luttes religieuses. Soit par scepticisme soit par charité chrétienne, les peuples ont senti qu'on ne devait pas continuer à nourrir la haine au nom d’un credo ou d’une profession de foi.

Ce sujet a été renouvelé chaque fois que les divisions ont causé des distances d’un point commun de contact. En fait, si nous pouvions définir un intérêt général autour duquel nous pourrions tous converger, sans nous inquiéter au sujet de nos passions particulières et désirs spécifiques, la nécessité de poursuivre et répandre la culture de la tolérance disparaîtrait. Pourtant, la réalité est une chose très différente.

Nous continuons de nous mettre en guerre et signons des traités. Il semble que des hostilités nous divisent plus que des amitiés ne nous rapprochent. Le langage est le même, et cependant ce que nous sentons en nous nous fait construire des frontières et des murs. Comme les divisions dégénèrent, nous percevons comme il est indispensable de nous tourner vers ce qui peut nous unifier et ne pas continuer à nous séparer. Cela nous permet de vivre dans notre essentialité, sans nous sentir menacés par des jugements péremptoires et dévastateurs. C’est le moment où on commence à comprendre la tolérance comme *forma mentis* qui prépare la pensée orientée vers l’autre comme pensée orientée vers le bien. Mazzolari a écrit que la tolérance qui pourrait « aussi être dit ‘l’effort de penser de bonnes pensées’, comme a dit Pascal, est la condition pour vivre ensemble » (2013, p. 58).

Si la liberté a manqué autrefois, ce qui manque aujourd’hui c’est la tolérance, dans laquelle le principe d’égalité de tous les hommes est affirmé devant Dieu et aussi dans les relations interpersonnelles. Nous avons été créés égaux, mais différents l’un de l’autre en personnalité. Le profil d’une personne tolérante est une personne qui voit et accepte l’égalité autant que la dissimilitude. Nous sommes égaux par la dignité et le respect, mais différents par les émotions, les sentiments, les pensées et les personnalités. Le profil de la personne intolérante est une personne qui est dénuée d’un sens de l’égalité et qui voudrait que chacun soit modelé de la même manière, formé avec de la précision, ce qui rendrait possible de surmonter l’imprévisibilité et la surprise qui résultent de la dissimilitude.

D’un point de vue politique, on peut observer qu’un gouvernement tolérant reconnaît l’égalité et la dissimilitude de ses citoyens, choisit le respect pour la liberté, est le gouvernement d’un peuple qui participe activement à la définition et à l'observance des lois et est le gouvernement d’une démocratie. Vice versa, un gouvernement intolérant est dirigé par une ou peu de personnes, dénie l’égalité et supprime la dissimilitude, en forçant chacun à se conformer, et abolit la créativité et la spontanéité; il ne tient aucun compte de l’authenticité du comportement et de la valeur de l’unicité de chaque personne. Le gouvernement tolérant peut être moins ordonné et moins discipliné que l’intolérant, mais il est plus valable, parce qu’il est fondé sur le respect de l’homme; il est un gouvernement vivant, dans lequel la paix sort de la confiance et ne s’en va pas en morceaux à cause de l’observation stricte d’un règlement et du caractère intolérable d'impositions non partagées.

Si les Etats ont besoin d’un projet philosophique pour une paix perpétuelle, ce qui est l’hypothèse de Kant, nous, le peuple, avons besoin d’un accord naturel au sujet de la tolérance, comme Mazzolari l'a présagé (2013, p. 117).

A ce point de notre délibération, nous pouvons dire décidément qu’aujourd’hui le sujet, le problème et le choix de la tolérance acquièrent une extension illimitée qui ne peut pas être restreinte à l’option de la solution des conflits religieux, politiques et idéologiques. C’est une option de vastes proportions qui entraîne non seulement de réagir en commun mais aussi de prendre position contre le racisme renouvelé et l’injustice sociale réitérée.

La tolérance est aussi ce qui nous fait compatissants pour nous-mêmes et les autres. C’est sentir la miséricorde et la douleur qui nous fait accepter des limitations pour comprendre qu’offrir de l’aide et demander de l’aide sont des actions profondément humaines dans une communauté accueillante. De telles actions mettent à même de prévenir la destruction de ceux qui sont souvent rejetés, parce qu’ils sont faibles et en détresse, et qu'ils ne sont pas ceux qui commandent, et cependant ont une vie qui a à être exprimée entièrement. La solidarité commence par un sens de la charité qui ne soutient pas des situations dans lesquelles des personnes sont forcées de se soumettre à une manière de penser qui les écrase et ne les libère pas. Le message de Mazzolari anticipe ce qui était au coeur de la reconstruction de la valeur de la personne, ainsi que de l’identité humaine et de la stabilité d’être la créature de Dieu, dans une société soumise à des forces déstabilisantes, pendant les années qui ont suivi la Deuxième Guerre Mondiale.

**Notre devoir intellectuel**

Le cours de la réflexion de cette contribution a pris des motifs de la proposition du sujet du choix, compris comme la capacité de distinguer entre les nombreux chemins de l’esprit et du coeur, en préférant ceux qui sont orientés vers la réalisation de ce qui est consubstantiel à la nature humaine, parce qu’ils sont cohérents avec le cours de la civilisation jusqu’à nos jours et avec l’idée de la tolérance sur laquelle est basée notre coexistence. Si l’autorité des textes écrits par des académiciens connus, comme l’a dit Erasme, a sa raison d’être dans l’héritage culturel qui nous accompagne, il est vrai que dans cette masse illimitée de connaissances nous trouvons des traces d’acceptation de ceux qui ne pensent pas comme nous et ne doivent pas, à cause de cela, être traités comme des personnes condamnées à mort par les tribunaux des hommes et les lois qu’ils décrètent, comme l'a soutenu Voltaire.

La vérité a été révélée sur un plan religieux, mais il doit émerger, tous les jours, comme une richesse d’expérience qu’elle réside dans la vie intérieure des autres et que mon interprétation, notre interprétation est manifestée par des découvertes continues et pas une fois pour toutes. Le long de ce chemin, Eco guide à travers les labyrinthes du Moyen Age et le temps postmoderne pour montrer la profondeur des connaissances et aussi leurs limitations.

La culture est le nom donné à ces formes de vie sociale qui deviennent les racines de notre identité nationale et cosmopolite. Une identité, pas un dogme, soumise à des reformulations continues, toujours aidée par plus d’imagination et de créativité fructueuse, si bien et c'est tant mieux que nous apprenons à cultiver notre humanité. Au dedans de ce scénario, l’appel de Martha C. Nussbaum (1997) peut être soutenu, quand elle écrit: « Des peuples des divers arrière-plans quelquefois ont des difficultés à reconnaître les uns les autres comme concitoyens dans la communauté de raison. C’est ainsi fréquemment parce que des actions et des motifs demandent, et ne reçoivent pas toujours, un effort patient d’interprétation. La tâche de citoyenneté du monde demande au soi-disant citoyen du monde de devenir un interprète sensible et empathique. L’éducation à tous les âges devrait cultiver la capacité d’une telle interprétation. » (Nussbaum, 1997, p. 63).

A côté du sens pédagogique de l’éducation à la tolérance, comme à l’acceptation des idéologies, des fois, des systèmes de vie différents du sien propre et à la reconnaissance de leur validité, il nous faut nécessairement considérer la transition problématique qui déplace l’analyse d’un plan religieux à un plan séculier. De cette façon, en notant la grande variété des formes et expressions de la tolérance, nous voyons comment leur immensité se fond dans des nouveaux contextes d’interprétation qui adoptent comme obligatoire pas tellement le partage du pluralisme comme état de la société multiculturelle, mais un défi à la tolérance et une promesse de tolérance. De cette manière le sujet du multiculturalisme, examiné par Michael Walzer (1997, pp. 147-153), comme une arène d’égalité économique et aussi sociale, représente une ouverture à la discussion qui nous fait reconnaître combien d’obstacles restent avant la réalisation d’un projet dans lequel nous pouvons coexister en respect total de la dignité humaine de chaque personne. Le centre nerveux de cette tolérance est la reconnaissance des différences des groupes par la proposition de programmes pour abolir ces nouvelles discriminations possibles d’une nature économique, qui au nom de la pauvreté nous conduisent encore une fois à affirmer notre devoir intellectuel de choisir le bien et d’éviter le mal.

**Références**

Concile Vatican II (1965) *Nostra Aetate. Déclaration sur les relations de l’Eglise avec les religions non-chrétiennes*

Kant, I. (1795) *Zum ewigen Frieden. Ein philosophischer Entwurf*. Königsberg: Friedrich Nicolovius.

Mazzolari, P. (2013) *Della tolleranza*. Bologna: EDB.

Nussbaum, M., C. (1997) *Cultivating humanity. A classical defense of reform in liberal education.* Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

Voltaire (1763) *Traité sur la tolérance.* Genève:Frères Cramer.

Walzer, M. (1997) *On Toleration*. New Haven and London: Yale University Press.

Traduit de l’anglais par Wolfgang Rank et Agnès Rose